

Séminaire *La Reconstruction*
09 janvier 2024 – 18h00-19h15
EHESS, 54 boulevard Raspail 75006 Paris, bâtiment A, 5ème étage, salle A-14.

Langage et énonciation – aspects sémiotiques

Régis Missire
Université Toulouse Jean Jaurès, Laboratoire de NeuroPsychoLinguistique (LNPL)
rmissire@univ-tlse2.fr

L' horizon de rétrospection varelien

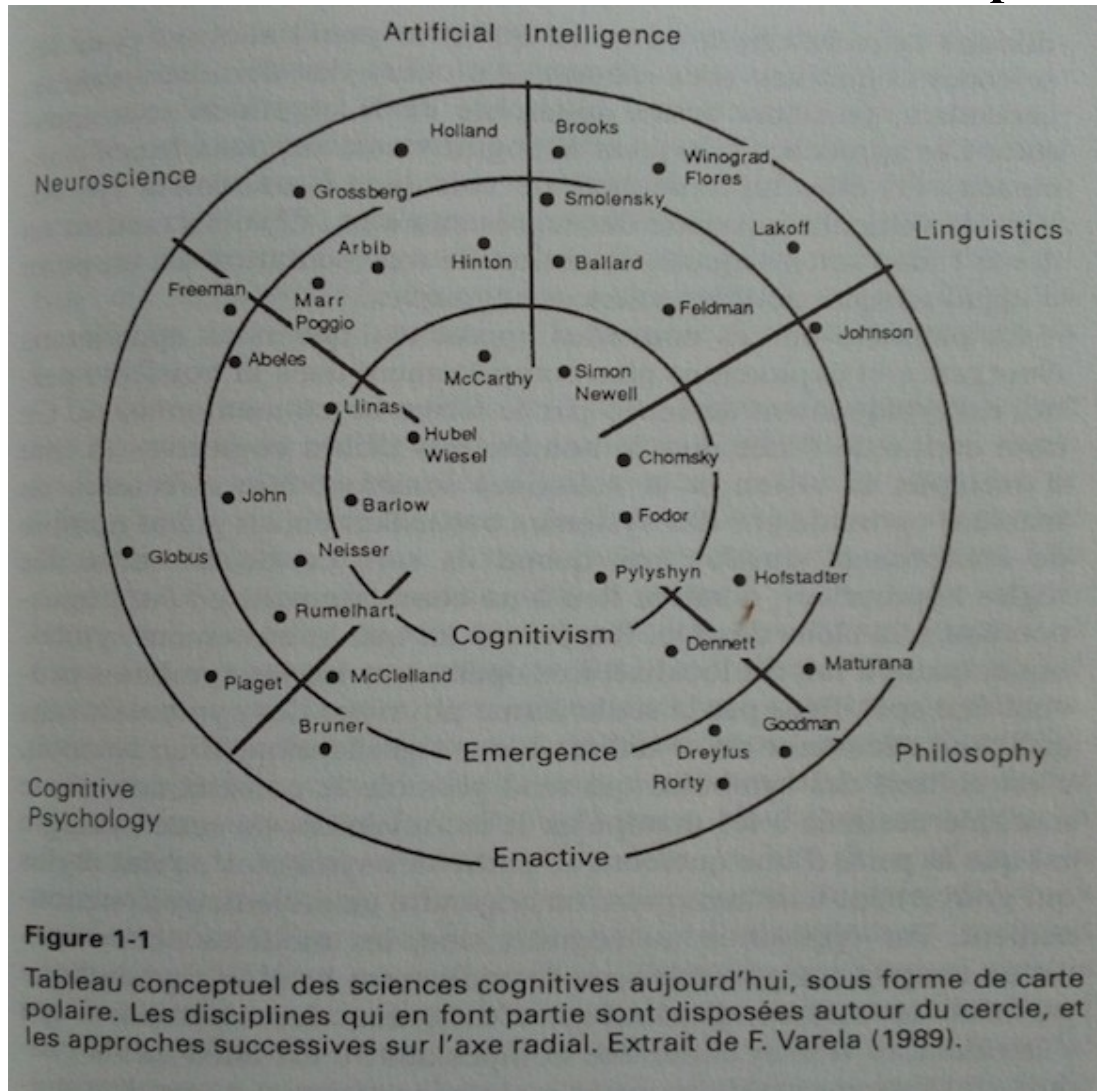


Figure 1-1

Tableau conceptuel des sciences cognitives aujourd'hui, sous forme de carte polaire. Les disciplines qui en font partie sont disposées autour du cercle, et les approches successives sur l'axe radial. Extrait de F. Varela (1989).

→ **La perspective énaactive renvoie dos à dos réalisme** (il y a un monde externe préformaté que le système cognitif doit traiter et reconstituer) et **idéalisme solipsiste** (il y a une catégorialité interne préformatée que le système cognitif projette à l'extérieur) : l'essentiel consiste dans le ***couplage co-constituant*** entre système perceptif et extériorité.

Une conception de la cognition associant thèmes :

émergentiste
non-représentationnaliste
praxéologique
corporel
située
interactionnel

Émergence

→ **En anglais, le verbe to enact est couramment utilisé dans le sens de « faire advenir », ou de « faire émerger » une réalité, et c'est ce sens que je veux faire ressortir. »** (Francisco Varela : *Le cercle créateur*, *Ecrits (1976-2001)*: 68).

→ « J'ai proposé d'utiliser le terme d'*énaction* pour désigner une approche de la connaissance qui met au centre l'idée que **la signification émerge de l'histoire de couplage d'un système biologique**. Ceci en opposition avec les vues plus classiques du cognitivisme ou du connexionnisme, pour qui la signification est donnée et à capturer ou à extraire. » (F. Varela, 1994, Préface à l'édition française de *L'arbre de la connaissance*).

Non-représentationnalisme

→ **Critique du représentationnalisme : la notion de *représentation* comme image interne de l'extériorité (métaphore de l'« esprit-miroir ») est congédiée :**

1. « [...] la cognition, loin d'être la représentation d'un monde pré-donné, est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde» (Varela et *al.*, 1993, p. 35).

2. « Le point crucial est que ces systèmes n'opèrent pas par représentation : au lieu de *représenter* un monde indépendant, ils *énactent* un monde comme domaine de distinctions inséparables des structures incarnées dans le système cognitif». (Varela et *al.*, 1993, p. 200).

Action et corporéité

→ Primat de l'action sur la représentation

« Tout processus cognitif est nécessairement basé sur l'organisme considéré comme une unité et sur la clôture opérationnelle de son système nerveux ; **il s'ensuit que toute connaissance est action en tant que corrélations entre senseurs et effecteurs, dans le domaine du couplage structural au sein duquel le système nerveux existe.** » (M&V, 1994 : 159)

« L'apprentissage, davantage que l'acquisition d'une représentation intérieure d'un élément de l'environnement externe, est conçu comme « expression d'un couplage structural qui veille à maintenir toujours la compatibilité des interactions de l'organisme opérant et de son environnement. (...) **Si nous réfléchissons un moment au critère que nous utilisons pour décider si quelqu'un a ou non une connaissance, nous verrons que ce que nous recherchons est une action efficace (...).** » (M&V, 1994 : 165-166)

« En recourant au terme *action*, nous souhaitons souligner une fois de plus que les processus sensoriels et moteurs, la perception et l'action, sont fondamentalement inséparables dans la cognition vécue. (...) **Nous voici à présent en mesure de fournir une formulation préliminaire de ce que nous entendons par *énaction*. En bref, cette approche se compose de deux points : (1) la perception consiste en une action guidée par la perception ; (2) les structures cognitives émergent des schèmes sensori-moteurs récurrents qui permettent à l'action d'être guidée par la perception (...)**» (Varela et *al.*, 1993, p. 234-235).

→ **Mais ne pas limiter l'énaction à la seule prise en compte de la corporéité :**

« Les concepts de *vie*, d'*expérience*, de *faire émerger* et d'*autonomie* ont un rôle absolument crucial dans la conception énaïve de la cognition. Il ne suffit ainsi pas de concevoir la cognition en rapport avec le corps, l'action, la sensori-motricité ou l'environnement pour s'inscrire dans une théorie énaïve de la cognition. Comprise dans ses rapports de filiation avec les travaux fondateurs de Maturana et Varela, une théorie énaïve est également (et absolument, nous semble-t-il) non-représentationnaliste. » (Steiner, 2011, version en ligne non paginée)

Couplage

« On parle de **couplage structural** chaque fois que survient une **histoire d'interactions récurrentes responsables d'une congruence structurale entre deux systèmes** (ou plus). »
(Maturana et Varela, 1994, p. 65)

→ **Unités de premier ordre** : unités cellulaires (ontogénèse microscopique).

→ **Couplage de second ordre** : couplage d'unités de premier ordre (organismes métacellulaires à ontogénèse macroscopique (l'homme, le lapin ..))

→ **Couplage de troisième ordre** : couplages d'organismes métacellulaires : **ancrage biologique des comportements sociaux des animaux.**

Chez les vertébrés sociaux, relations sociales définies **comme coordination de comportements** entre des organismes indépendants sur la base d'échanges chimiques, visuels, auditifs, .. :

« On appelle **phénomènes sociaux** les phénomènes qui surgissent lors de la constitution spontanée de couplage de troisième ordre ; **les systèmes sociaux sont les unités du troisième ordre** ainsi constituées. » ((M&V, 1994 : 187)

La communication comme coordination comportementale

→ **Critique de la métaphore du canal** (transmission par A d'un message M à B) pour représenter la communication :

« En tant qu'observateurs nous disons que **des comportements sont 'communicatifs' lorsqu'ils se produisent en couplage social, et nous désignons par communication la coordination comportementale observable qui en résulte.**(...) Le caractère particulier de la communication ne réside pas en ce qu'elle résulte d'un mécanisme distinct des autres comportements, mais en ce qu'elle prend place dans le domaine des comportements sociaux. » ((M&V, 1988 : 187)

→ **Comportement culturel** comme « **stabilité transgénérationnelle** des schémas de comportement acquis ontogénétiquement dans la dynamique communicative d'un environnement social. » ((M&V, 1994 : 195).

Comportements linguistiques

→ Est dit *linguistique* tout **comportement communicatif ontogénétique**, c'est-à-dire tout comportement qui émerge dans un couplage structural ontogénétique entre des organismes et que l'observateur peut décire en termes sémantiques c'est-à-dire comme si le comportement était guidé par la signification et non par le couplage structurel des organismes en interaction.

→ Les unités sémiotiques comme **instruments et produits du couplage social** des organismes :

« Les comportements linguistiques humains sont, en fait, des comportements dans un domaine de couplage structural ontogénétique réciproque, que nous, être humains, établissons et maintenons comme le résultat de nos co-ontogénèses collectives. **En d'autres termes, quand nous décrivons les mots comme des instruments pour désigner des objets ou des situations du monde, en tant qu'observateurs, nous faisons une description qui ne reflète pas la condition du couplage structurel pour laquelle les mots coordonnent des comportements établis ontogénétiquement.** » M&V, 1994 : 202-203)

5 → comportements linguistiques (comportements communicatifs ontogénétiquement développés).

4 → comportements communicatifs (couplages sociaux observés)

3 → couplage de troisième ordre (couplages sociaux entre organismes métacellulaires)

2 → couplage de second ordre (organismes métacellulaires)

1 → Unités de premier ordre (organismes unicellulaires)

***Le languaging* comme coordination de coordination**

→ Notion de *languaging* introduite dans Maturana (1978) en lien avec la *récurtivité* :

« When linguistic behavior takes place recursively, in a second-order consensual domain, in such a manner that the components of the consensual behavior are recursively combined in the generation of new components of the consensual domain, a language is established. »
(*Biology of language, the epistemology of reality*, 1978 : 13)

→ Reprise dans Maturana et Varela 1988 :

« Dans le flot des interactions sociales récurrentes, **le langage apparaît lorsque les opérations dans un domaine linguistique aboutissent à des coordinations d'actions qui appartiennent au domaine linguistique lui-même.** Quand le langage émerge, les objets émergent aussi comme des **distinctions linguistiques de distinctions linguistiques (...).** En d'autres termes, **nous sommes dans le langage, ou mieux, nous 'langageons' seulement lorsque, par l'intermédiaire d'une action réflexive, nous faisons une distinction linguistique d'une distinction linguistique.** » (M&V, 1994, : 204-205).

« À la différence d'autres conceptions du langage et de la communication, le *linguaging* n'est pas une manière de transmettre des informations ou des connaissances ; au contraire, ce que l'on appelle transmission de connaissances et d'informations est possible par le *linguaging*. Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'on ne peut pas expliquer le *linguaging* à partir des activités ou des phénomènes socio-culturels qui ont lieu par le *linguaging*. Ainsi, les notions d'information, symbole, code, communication, intention communicative et coopération ne peuvent pas être mobilisées lorsque l'on souhaite fournir une explication générative de ce processus, car toutes renvoient à ce qui a lieu par ce processus même, et aucune ne saurait donc être évoquée comme en étant à l'origine. » (Raimondi, 2014, p. 45).

→ **Seuils du *linguaging*?**

Implications sémiotiques 1 - *Valeurs interactionnelle/indexicale des unités*

→ **Critique de la conception référentielle du signe**

« Le langage n'a jamais été inventé à seule fin d'enregistrer un monde extérieur. Donc, il ne peut être utilisé comme un instrument pour révéler ce monde. C'est plutôt en langageant que, dans les coordinations comportementales que sont le langage, l'acte de connaître fait émerger un monde. » (Maturana et Varela, 1994, p. 230).

« it is because we human beings find ourselves operating in language as our natural manner of being that we live language as if this were a transparent instrument by means of which we coordinate our behaviors in the distinction and handling of objects – as if these existed independently from what we do with them – and we do not see what we are doing as we language. **Because we live without seeing what we do as we language, we do not see that what constitutes our languaging is our living in a recursive flow in coordinations of coordinations of doings, and that objects arise as tokens of coordinations of doings that obscure the doings they coordinate in this recursive flow**». (Maturana, 2000, p. 462).

« Les objets sont continuellement enactés dans notre opération de couplage dans les circonstances de notre mode de vie humain. Les objets n'existent que par le languaging, et comme tels relèvent uniquement de celui-ci ; **là où il n'y a pas de coordination récursive consensuelle, comme dans les interactions d'autres espèces, il n'y a pas d'objets. C'est pourquoi, en accord avec l'approche wittgensteinienne, on affirme qu'il n'existe pas de problème originaire de rattachement du languaging aux objets** ; nous ne recourons pas au langage pour signaler des entités qui existeraient en tant que telles en dehors de notre opération récursive : les objets s'établissent grâce aux flux d'opérations interreliées qui ont été conservées de manière transgénérationnelle et qui sont continuellement énoncées par les individus qui le réalisent. » (Raimondi, 2014, p.44).

→ Affinités avec les conceptions interactionnelles des unités sémiotiques

« **Les signes ou les ressources sémiotiques sont des éléments de coordination** (et non des "symboles")(...). La signification des signes et de leurs enchaînements, tout comme la raison d'être de ce que nous, en tant qu'observateurs, distinguons comme une unité discriminante dans le flux de l'interaction, consiste dans l'orientation qu'ils produisent dans la coordination dans laquelle ils font leur apparition. » (Raimondi, 2014, p.42-43).

« (...) tout mot comporte deux faces. Il est déterminé tout autant par le fait qu'il procède de quelqu'un que par le fait qu'il est dirigé vers quelqu'un. Il constitue justement le produit de l'interaction du locuteur et de l'auditeur » (Voloshinov, 1977 (1929), p. 123).

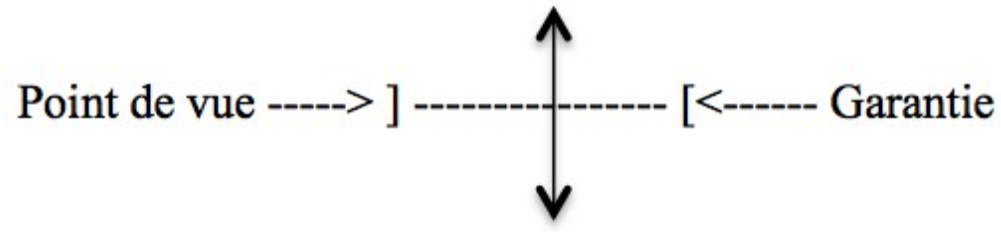
« La compréhension est une forme de dialogue ; elle est à l'énonciation ce que la réplique est à la réplique dans le dialogue. Comprendre c'est opposer à la parole du locuteur une contre-parole. [...] C'est pourquoi il n'y a pas lieu de dire que la signification appartient au mot en propre. En réalité, celle-ci appartient au mot en tant que trait d'union entre les interlocuteurs, c'est-à-dire qu'elle ne s'actualise que dans le processus de compréhension active, impliquant une réponse. La signification n'est pas dans le mot ni dans l'âme du locuteur, non plus que dans l'âme de l'interlocuteur. **La signification est l'effet de l'interaction du locuteur et du récepteur, s'exerçant sur le matériau d'un complexe sonore donné** ». (Voloshinov, 1977 (1929), p. 104-105).

→ **Fondement interlocutif/énonciatif à la systématique linguistique** : dans une telle perspective, **l'explication des systèmes linguistiques doit partir de l'interaction entre les interlocuteurs** :

« Nous posons qu'une langue est un système, et qu'elle se construit sans cesse sur une relation répliationnelle, que nous appelons la relation interlocutive. Chaque signe est défini comme un mode de coordination dont la base est la relation entre deux positions interlocutives ». (Roulland, 2017, p. 88, je souligne)

→ Dans un cadre différent cf. les formulations récentes du modèle du signe dans la sémantique de Rastier : **intégration des pôles du « point de vue » et de la « garantie »**, comme *déterminant* la relation de signification signifiant/signifié (Rastier, 2018 : 103) :

Signifié



Signifiant

→ **Valeur indexicale des unités :**

« Meaning and related concepts (value, significance, etc.) apply only to the whole situated organism in relation to its associated milieu, which itself coemerges with the individuation and activities of organisms. *To think that meaning resides in one part of a coupled organism-environment system is a fallacy of misplaced concreteness* (like thinking the speed of a car can be located inside its engine) » (Di Paolo et al. 2018, p. 36., je souligne).

« the aptness of the question “Where, or what, is the content of an utterance?” dissolves, and we find instead that sense-making assumes, responds to, and generates meaning in a variety of ways and at a variety of levels as interactions navigate their own course. » (Di Paolo et al. 2018, p. 202).

« Note that a focus on interpersonal engagement need not downplay the relation between language and world ; rather, we take this relation as a form of second-personal engagement. We do not presume this relation is “intensional”— cashed out in terms of denotations or connotations whereby language articulates forms of meaning in which the world is objectivized. In fact, language is first responsible for enhancing a relation of participation in the world, and of speaking to the world, and listening to it. In some cultures, this relation to the world has been encouraged, the world as bearer and addressee of messages, the world as Thou. In other cultures, as in contemporary Western societies, language is used to promote a relation to the world as an It, an impersonal world of objective facts. But the Thou is primordial and the It derivative, as Martin Buber (1958) has argued and others have stressed in the light of evidence from developmental psychology and phenomenological analysis (...). Hence our understanding of the relation of language to the world must be rooted in the social, relational world from which the concept, or rather the attitude, of Thou emerges . » (Di Paolo et *al.* p. 136).

Implications sémiotiques 2 - Languaging *et langues*

→ Le *languaging* est activité, en tant qu'il sert la coordination des locuteurs *et* en tant qu'il sous-tend la production-même de l'instrumentalité sémiotique. Le languaging est donc production de la langue (au sens de ressources mobilisées dans la coordination interlocutive) *par* la langue (au sens de systémativité productive immanente à l'activité de parler).

→ Affinités avec l'énergétisme humboldtien :

« En elle-même, la langue est, non pas un ouvrage fait [*ergon*], mais une activité en train de se faire [*energeia*]. Aussi sa vraie définition ne peut-elle être que génétique. Il faut y voir la réitération éternellement recommencée du travail qu'accomplit l'esprit afin de ployer le son articulé à l'expression de la pensée. En toute rigueur, une telle définition ne concerne que l'acte singulier de la parole actuellement proférée ; mais, au sens fort et plein du terme, la langue n'est, tout bien considéré, que la projection totalisante de cette parole en acte » (Humboldt, *Introduction à l'oeuvre sur le kavi et autres essais*, tr. P. Caussat, Paris, Seuil, 1974, p. 183., cité dans Leroux, 2006).

« Le danger de considérer les langues (dédoublées de l'activité de parler et « objectivées » afin de les étudier) comme des *produits* statiques et de perdre de vue le langage comme *production*. De là que parler soit souvent conçu comme la réalisation occasionnelle des langues et non pas, en même temps, comme production et élargissement du langage. **Or l'activité de parler a sans doute lieu dans le cadre des règles des langues et en accord avec celles-ci. Mais cette activité est aussi et en même temps leur production (...)** La description d'une langue, si elle veut être adéquate à son objet, devrait présenter cette **langue comme un système pour créer, et non pas comme un simple produit**. Une langue, par exemple le français, est l'ensemble des possibilités du « parler français », possibilités qui, en partie, sont déjà historiquement réalisées et, en partie, sont encore à réaliser. Ces possibilités sont à la fois systématiques et dynamiques. **Par conséquent, une langue est à considérer plutôt comme « systématisation » constante que système fermé.** » (Coseriu, *L'homme et son langage*, 2001 : 19-21)

→ Le danger de ne considérer les unités que comme des produits est alors celui de leur réification en un répertoire de formes faisant oublier l'activité qui les a suscitées, et on voit tout ce qui éloigne en linguistique une perspective énonciative d'une approche logico-grammaticale : du point de vue de l'activité linguistique l'« impératif praxéologique » de l'énonciation imposerait à la description de resaisir toute unité (i) comme l'expression d'une relation entre au moins deux positions coordonnées et (ii) le produit, ré-énoncé à chaque emploi, d'une activité de forge sémiotique qui se routinise dans le cadre de domaines d'emplois liés à des spécialisations des interactions sociales dans les différents genres de l'activité.

→ **Les langues historiques comme produits de l'activité de langage**

« We do not first have a grammar *a priori*, and then start building utterances in accordance with it. Instead, we are always immersed in languaging, in and through which we develop habits of using and reusing elements of language and routines of enacting communicative projects through linguistics and other semiotic means. As a result of this continuous process, regularities emerge and rules of linguistic behavior get established and conventionalized. » (Linell, 2009, p. 56-57).

« Phonosemantic operators arise in populations of agents on the basis of the recurrent interactions between agents. These processes give rise to a possibility space of virtual patterns that may be detected/enacted in first-order dynamics. The dynamics of first-order languaging and their evolution are attracted to a culturally distributed set of topological invariants (attractors) involving processes of historical differentiation and recategorization of their dynamics into second-order lexicogrammatical patterns. The vocal tract gestures of speakers are sculpted by lexicogrammatical attractors on the longer, slower cultural timescale such that the biomechanics of vocal tract gestural activity is itself norm replicating. Lexicogrammatical patterns are virtual (quasi-causal) topological constraints that structure the dynamics of first-order languaging along cultural lines. Speakers are norm replicators who aim to produce the “same” articulatory and auditory patterns as those of the others in the same interpersonal network. » (Thibault, 2011, p. 217).

Perspective logico-grammaticale	Perspective énaactive
<ul style="list-style-type: none"> - langue comme ensemble de symboles et règles de combinaison - la langue comme instrument de <i>représentation</i> - centralité de la question de la <i>référence</i> - privilégie les niveaux du mot et de l'énoncé - problématiques de la <i>correction</i> et de la <i>vérité</i> - partition syntaxe/sémantique/pragmatique 	<ul style="list-style-type: none"> - langue comme régularités émergentes dans l'activité linguistique - la langue comme modalité de <i>coordination</i> (<i>linguaging</i>) - centralité de la question du <i>sens</i> - privilégie le niveau de la période (paragraphe) - problématique de l'<i>action efficace</i> - approche intégrée

Implications sémiotiques 3 - *Languaging et métalanguaging*

→ **Objectif : Préciser les modalités d'émergence d'une attitude métasémiotique**

→ Bottineau (2017) propose de distinguer *languaging de premier ordre* comme activité des locuteurs non thématique relativement aux ressources linguistiques et *languaging de second ordre* correspondant à la description linguistique :

« La pratique de la linguistique est un languaging de second ordre, restreint et contraint par ses propres règles de choix thématiques et procédures discursives, et il est relatif au languaging de premier ordre, celui que pratiquent, comme tout le monde, les linguistes quand ils parlent d'autre chose que du langage. » (Bottineau, 2017, p. 28).

Dans le languaging de premier ordre **il n'y a pas de thématisation explicite d'unités sémiotiques (séparation entre un plan du signifiant et du signifié, affectation d'un format prédéfini aux unités, etc.), thématisation qui n'apparaît qu'au niveau du languaging de second ordre.**

→ **Question : Comment passe-t-on du premier ordre au second ordre ? Nécessité de distinguer récursivité simple (non-thématisante), focalisation, et réflexivité (thématisante)**

→ **Régulation, virtualité et normativité (exemples des modalités de salutations)**

« This patterning of partial acts is thus not a formally and externally described structure of alternative choices. It is made present as the situated and concrete set of virtualities that envelop a current enactment : not the handshake instead of the high five, but the handshake-not-the-high-five, the alternative not enacted is made present in the actualized one (...) Not only does the recursive use of social acts create a powerful way of handling dissonances, but in conjunction with the spontaneous drift of coadapting social acts, it establishes normativity expressed at the level of social acts themselves. A regulatory act always carries an “implicit commentary” on how the act itself should be taken in the current situation. » (Di Paolo et *al.*, 2018, p. 156).

***Languaging* de premier, second, troisième ordre**

→ 1^{er} ordre : coordination de coordination (récursivité) / synchronisation (linguistique)

→ 2nd ordre : focalisation d'unités / régulation (épilinguistique)

→ 3^{ème} ordre : thématisation et prédication (métalinguistique)

Implications sémiotiques 4 - *Le problème (du format) des unités*

→ **Nécessité d'une réflexion méta-métalinguistique :**

« Le préfixe pata-(de pataphysique, Jarry, 1897-1898), au signifiant ludique empreint d'auto-dérision, mais au signifié des plus sérieux, contracte la construction néologique pseudogrecque τὰ ἐπὶ τὰ μεταφυσικά (tà epì tà metàphusiká) « ce (qui est) sur ce (qui est) après la physique » : il exprime le redoublement de la prise de recul réflexif de type meta et opère littéralement l'adjonction d'un commentaire de second niveau appliqué à un commentaire de premier niveau lui-même appliqué à l'observé, la « nature ». (Bottineau, 2017a, p. 28).

→ **Problème de l'unification** : l'isolement du mot-signe de ses co-textes et contextes amène à considérer un signifié abstrait (selon divers formats) que l'on tient ensuite pour responsable de la diversité des significations dans lesquelles il se décline dans ses occurrences co-textuelles et situationnelles (problème de l'unification sémantique et de l'internalisme qu'elle convoque spontanément).

→ En faisant de la langue un inventaire de formes et de règles abstraites capable de générer des productions (« modèle de compétence » : grammaire générative, productivité morpho-phonologique, ...) on sépare celle-ci de toutes ses conditions écologiques de mise en œuvre : pragmatique, interactionnelle, etc., que l'on cantonne à la « parole ». Or la prise en compte du caractère toujours situé de l'énonciation enjoint d'intégrer ces paramètres situationnels

→ Rapprochement avec l'empirisme des grammaires cognitives et de des grammaires de constructions (contours vagues des unités, défektivité partielle, composante pragmatique « intégrée » aux constructions, etc.), mais comment alors choisir le bon format ?

→ ex. *l'item lexical* (Sinclair, 2004) *naked eye* :

- entre en *collocation* avec *the* dans 95 % de ses occurrences ;
- entre en *colligation* avec les prépositions *with* et *to* dans 90 % de ses occurrences ;
- entretient une *préférence sémantique* avec une classe sémantique /visibilité/ ;
- manifeste une *prosodie sémantique* de /difficulté/ dans 85 % de ses occurrences :

Structure de l'item lexical			
prosodie sémantique	préférence sémantique	collocations/ colligations	noyau
/difficulté/ <i>difficult, weak, faint, ..</i>	/visibilité/ <i>see, visible, spot, appear, perceived, apparent, undetectable</i>	<i>with, to, the</i>	<i>naked eye</i>

Sources des citations

Bottineau D., « « Pour une approche éactive de la parole dans les langues », *Langages*, vol. 192, no. 4, 2013, p. 11-27.

Bottineau D., « Du languaging au sens linguistique », *Intellectica, Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n°68, 2017a, p. 19-67.

Bottineau D., « Langagement (languaging), langage et éaction, a tale of two schools of scholars : un dialogue entre biologie et linguistique en construction », *Signifiances*, vol. 1 n° 1, 2017b, p. 11-38.

Bronckart J.-P., *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Delachaux et Niestlé, 1996).

Coseriu E., *L'homme et son langage*, Louvain, Editions Peeters, 2001.

De Jaegher H. et al., « The Co-creation of Meaningful Action : Bridging Enaction and Interactional Sociology », *Phil. Trans. R. Soc. B*, vol. 371, Issue 1693, 2016.

Di Paolo E. et al., *Linguistic Bodies. The continuity between Life and Language*, Cambridge, Massachussets, MIT Press, 2018.

Kravchenko A. V., « Languaging as a Consensual Domain of Coordinated Interactions », *5th International Conference on Cognitive Science*, Kaliningrad, 2012.

Linell P., *Rethinking Language, Mind, and World Dialogically : Interactional and Contextual Theories of Human Sense-Making*, Charlotte NC, Information Age Publishing, 2009.

Love N., « On languaging and languages », *Language Sciences*, vol. 61, 2017/05, p. 113-147.

Maturana H. R., « Biology of Language: The Epistemology of Reality », in: Miller, G.A. and Lenneberg, E. Eds., *Psychology and Biology of Language and Thought*, Academic Press, New York, 1978, p. 27-63.

Maturana H. R., « The Nature of the Laws of Nature », *Systems Research and Behavioral Science*, n°17, 2000, p. 459-468.

Maturana H.R., Varela F.J., *L'arbre de la connaissance*, Paris, Addison-Wesley, 1994.

Raimondi V., « Interaction, coordination, languaging : la matrice opérationnelle-relationnelle du langage », *Intellectica*, n°62, 2014, p. 35-49.

Rastier F., *Faire sens, de la cognition à la culture*, Paris, Honoré Champion, 2018.

Roulland D., « Langage et répliation », *Intellectica*, n° 68, 2017, p. 69-97.

Steiner P., «Énaction, pragmatisme et minimalisme représentationnel », Jean-Michel Roy (éd.), *Peut-on se passer de représentations en sciences cognitives ?*, De Boeck Supérieur, 2011, p. 191-210.

Thibault P.-J., « First-Order Linguaging Dynamics and Second-Order Language : The Distributed Language View », *Ecological Psychology*, 23, 2011, p. 210-245.

Varela F., *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, Seuil, 1989.

Varela F., *Le cercle créateur. Ecrits 1976-2011*, Seuil, 2017.

Varela F., Thompson E., Rosch E., *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Seuil, 2017.

Voloshinov V., *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Les éditions de minuit, 1977.